

Grand angle

Ni anges ni démons

Esprits malfaisants, fantômes, divinités protectrices... Les figures angéliques et démoniaques traversent les cultures et les époques, jusqu'à nourrir de

Lucas Vuilleumier Protestinfo

Si les anges et les démons sont très présents dans les trois monothéismes, les autres religions recèdent aussi des figures agissantes comme intermédiaires entre les mondes divin et terrestre. Mais si le christianisme distribue distinctement le bien et le mal, la frontière peut être dans trouble en Asie, notamment dans la religion chinoise. En effet, dans ce mélange populaire du bouddhisme, du confucianisme et du taoïsme, on trouve moins de figures angéliques que de démons, ces derniers pouvant même «être enrôlés au service du bien», comme l'explique Vincent Durand-Dastès, chargé de cours à l'unité d'études chinoises de l'Université de Genève. «Certains taoïstes rapportent des histoires de prêtres capturant des démons afin d'en faire des soldats du bien. C'est là qu'appelle une canonisation... Ces créatures malfaisantes sont souvent des «fantômes dangereux», c'est-à-dire des humains ayant connu une mort violente ou maladroite.

Bénéfiques ou malfaisants

Dans le taoïsme, des rituels de guérison pratiqués par des prêtres, à la même époque, étaient censés chasser un démon un peu particulier... pour le faire partir, le prêtre était secondé d'un enfant. Le démon logé dans le corps du malade paraît alors par la bouche du bambin», indique Vincent Durand-Dastès. «Le démon pouvait par exemple expliquer être en réalité un dieu protecteur de la famille dont on avait négligé les offrandes, et qui menaçait de cesser de tourmenter le possédé s'il était honoré à nouveau». Même phénomène dans le bouddhisme tibétain : «Des divinités protectrices peuvent être bénéfiques ou malfaisantes», relève Frédéric Richard, docteur en Sciences des religions à l'Université de Lausanne. Ces dernières, censées protéger un monastère, un enseignement ou une lignée, «sont liées aux vœux tantriques, soit l'engagement religieux que prend le pratiquant auprès de son maître. Si ces vœux sont respectés, ces divinités peuvent aider à atteindre l'«état bouddhique». Dans le cas contraire, elles peuvent se retourner contre le pratiquant et provoquer toutes sortes de malheurs.

Au Japon, les kamis, qu'on trouve notamment dans le shinto, ont eux aussi une nature ambivalente. «Ces divinités autochtones sont en principe invisibles, mais peuvent se manifester sous forme d'éléments naturels ou d'objets, et à travers d'animaux ou d'êtres humains», souligne Carina Roth, chargée de cours spécialisée dans l'histoire des religions japonaises à l'Université de Genève. «C'est des esprits qui ont un potentiel de dangerosité latent, qu'il importe d'apaiser par des offrandes afin qu'ils restent bienveillants envers leur environnement».

Le vaudou et les anges de l'âme

Dans le vaudou haïtien, système religieux vaudou africain et chrétien-mélangé, deux anges entrent en scène : le «bon ange» et le «malin ange», les deux composants de l'âme. «Le premier est responsable des fonctions biologiques de base, tandis que le second est lié à la personnalité, la santé, la volonté et la mémoire», explique l'ethnologue Magali Jenny. Le phénomène bien connu des zombies, en Haïti, où des personnes sont retrouvées dans un état de léthar-

Merchandising

L'ange : un business d'enfer

Parfum, savon, figurine ou livre, l'ange se décline à l'infini pour offrir un support à une croyance populaire qui n'épargne aucune confession. Séance shopping en Suisse romande.

L'otion corporelle, bâtons d'encens, bougies et autres méditations quotidiennes, le business des anges se décline à l'infini, en témoignent les présentoirs des boutiques ésotériques comme chrétiennes. La tendance a pignon sur rue depuis une trentaine d'années et ne se dément pas. Pris d'un Suisse sur deux croit que des anges et êtres surnaturels veillent sur nous, relève l'Office fédéral de la statistique (OFS) dans son «Enquête sur la religion, la religion et la culture 2010». En tête de peloton, le stoïcisme, il s'en suit 85% à partager cette croyance, suivis de près par les musulmans (70%) et les catholiques (55%). Les protestants réformés sont

«À travers les anges gardiens notamment, les gens cherchent une protection. La pandémie a accentué ce phénomène. À tel point qu'actuellement ça passe devant les problèmes d'amour et d'argent.»

Giuliana Arrigo Macalione, Propriétaire d'Aux Arts Divinatoires

tout de même 42% à y adhérer, contre 25% des personnes sans appartenance religieuse. Et ce sont les femmes qui en sont les plus grandes adeptes (56% pour 54% d'hommes). Pas étonnant donc que l'offre produite dérivée trouve ses publics.

Anges sans Dieu «La figure de l'ange est très présente dans les mouvements de la religiosité parallèle depuis les années 1980-1990, notamment à travers une diffusion littéraire croissante», a pu observer l'historien des religions Jean-François Mayer, directeur de l'Institut Religio-science, à Fribourg. Pour lui, la popularité de cette figure s'explique au même moment aux États-Unis du channelling qui propose les expériences de vie après la vie, avec des témoins qui évoquent la rencontre avec des «êtres de lumière assimilés à des anges». Autre élément, l'urgence au même moment aux États-Unis du channelling, qui désigne la communication avec des entités appartenant à d'autres dimensions.

En Occident, la figure de l'ange héritée du christianisme s'émancipe tout en restant une référence culturelle. «Elle est reprise dans une forme de rescapologie à l'ère d'Internet, où les univers intermédiaires remplacent les figures bibliques, mais différentes de ces messages de Dieu que nous présente la Bible», poursuit Jean-François Mayer.

En esprit et en chair

«Depuis le début de l'année 2021, 10% des titres vendus dans le rayon ésotérisme sont des titres traitant

de la question des anges», note Mohamed Benabed, responsable commercial de la Librairie Payot. Et ce n'est pas l'angle ésotérique qui séduit. D'ailleurs, dans le petit rayon consacré aux anges et aux démons, la librairie chrétienne Le Valentin, c'est «l'exorcisme qui est le plus recherché», détaille Denis Ramet. Pris d'un Suisse sur deux croit que des anges et êtres surnaturels veillent sur nous, relève l'Office fédéral de la statistique (OFS) dans son «Enquête sur la religion, la religion et la culture 2010». En tête de peloton, le stoïcisme, il s'en suit 85% à partager cette croyance, suivis de près par les musulmans (70%) et les catholiques (55%). Les protestants réformés sont



L'archange Gabriel est, avec Michel et Raphaël, dans le top 3 des figurines les plus aimées par le public.

«Depuis le début de l'année 2021, 10% des titres vendus dans le rayon ésotérisme sont des titres traitant de la question des anges»

Mohamed Benabed, responsable commercial de la Librairie Payot

L'au-sanne, fréquentée par une clientèle 95% féminine. Dans la même rue, la boutique Aux Arts Divinatoires propose aussi, au milieu des pierres, des effigies et des sirènes, des anges et, en tête de ventes, le trio Michel, Gabriel et Raphaël. «Certains marques ont développé des gammes de produits autour de saint Michel. Vous pouvez donc trouver lotion, encens et savon à son effigie. Il s'agit le plus souvent de mélanges d'huiles essentielles et de plantes, aux vertus protectrices», explique la propriétaire, Giuliana Arrigo Macalione.

La quête de protection Derrière le comptoir depuis vingt-deux ans, elle n'a jamais vu l'engouement baisser. «À travers les anges gardiens notamment, les gens cherchent une protection. La pandémie a accentué ce phénomène. À tel point qu'actuellement ça passe devant les problèmes d'amour et d'argent», constate même la propriétaire.

«Les anges sont comme des repères. Les gens leur adressent une demande de protection, car ils ne savent plus à quel saint se vouer», lâche Yvette Borel. Cette tarotologue est installée à Genève, dans l'arrière-boutique de L'Arcane 7, qu'elle a ouverte il y a une trentaine d'années. Après avoir roulé sa cargaison de livres, cartes de prière, lotions, et autres «supports pour la pratique de cette foi. Mais la bougie ne va rien faire, c'est le vœu intérieur qui est important. Mais qu'on ne lui demande pas de contacter les anges. Yvette Borel laisse cela à l'intimité de chacun et pointe les amas d'anges nombreux. «Il y a des gens qui prient les anges tous les jours. Le mystère existe. Ce qui compte, c'est que vous allez mettre dans votre croyance pour qu'elle vous transforme.»

Grand angle

émons

es et démoniaques ne sont pas le monopole des religions monothéistes. leur imagerie le consumérisme d'aujourd'hui ou nos débats de société.

Pop culture

À l'heure du complot, le diable l'emporte

Eurovision, pop music, sportswear: le diable et sa figure n'ont pas fini d'apparaître. Mais s'agit-il d'une stratégie marketing ou d'une véritable croyance? Existe-t-il encore de réels courants sataniques en dehors des accusations de pédo-satanisme dont les élites font l'objet?

«Le satanisme est une explication commode pour nombre de complots», lâche Yuri Volokhine maître d'enseignement et de recherche en histoire et anthropologie des religions à l'Université de Genève. Selon l'universitaire, «le diable, vecteur du Mal, reste encore la figure la plus terrifiante et inacceptable pour les sociétés judéo-chrétiennes». Dès lors faut-il voir une logique dans l'endettement des comploteurs à voir la queue du diable traîner des que passent les élites? «Les grandes institutions ayant perdu en crédibilité, leur dysfonctionnement est perçu à un potentiel pacte scellé entre le diable et les hautes sphères de la société, qui auraient ainsi perdu toute morale», explique Jacky Cordonnier, historien des religions qui a longtemps été consultant auprès des services de police et de gendarmerie française lors de faits divers impliquant des actes sataniques. Et d'ajouter: «Ces idées ne datent pas d'hier. Le complot pédo-sataniste? J'en entends parler depuis toujours.»

«Ce supposé pédo-satanisme des élites est un délire que l'histoire réactive de temps à autres», conteste Pascal Wagner-Egger, auteur de «Psychologie des croyances aux théories du complot». En France, pendant la Révolution, de nombreux révolutionnaires ont accusé des nobles d'enlèvements de leurs filles. Au moment d'abolir les privilèges, il était courant que l'on soupçonne l'aristocratie de séquestrer des esclaves saouls et, ainsi, d'être en rupture totale avec les valeurs chrétiennes. «Un climat attisé par les périodes sensibles, selon Jacky Cordonnier. «L'adoration du diable est aussi l'apanage, selon ceux qui y croient, du complot judéo-macronique. Un autre fantasme à la santé thérapeutique qui a pu repartir à cause de la crise actuelle.»

Un diable pop

Netflix, devant toutes les autres élites, les artistes n'auraient-ils pas souffert sur les bras? En particulier, car ils ne savent plus à quel saint se vouer», lâche Yvette Borel. Cette tarotologue est installée à Genève, dans l'arrière-boutique de L'Arcane 7, qu'elle a ouverte il y a une trentaine d'années. Après avoir roulé sa cargaison de livres, cartes de prière, lotions, et autres «supports pour la pratique de cette foi. Mais la bougie ne va rien faire, c'est le vœu intérieur qui est important. Mais qu'on ne lui demande pas de contacter les anges. Yvette Borel laisse cela à l'intimité de chacun et pointe les amas d'anges nombreux. «Il y a des gens qui prient les anges tous les jours. Le mystère existe. Ce qui compte, c'est que vous allez mettre dans votre croyance pour qu'elle vous transforme.»

Pourtant, les clans d'oeil symboliques au meilleur ennemi de Dieu, qui ont trouvé adieu dans les clips d'une Lady Gaga que sur le cuir des controversées «baskets sataniques» du rappeur Lil Nas X, semblent aller toujours plus les uns vers les autres. Les deux maîtres de la scène du genre sont ceux de la performeuse serbe Marina Abramovic, «dont l'esthétique New Age fêrte innocemment avec l'obscur», renseigne Massimo Introvigne. La Toile fourmille de fantasmes affolés sur ses ban-

«À partir des années 1960, des groupes de hard rock et de metal vont utiliser une iconographie macabre tirée des films d'horreur»

Youri Volokhine, maître d'enseignement et de recherche à l'Université de Genève

quets prétendument sataniques auxquels auraient pris part Hillary Clinton et John Podesta (ndr: politicien démocrate accusé d'être membre du Pizzagate, le supposé réseau pédocriminel). «Marina Abramovic, provoque. Elle attise le fantasme satanique qui s'invite au sein de la société. Les effusions de sang, lors de ses performances, c'est un jeu. C'est l'artiste qui joue à la satanisme.» Une esbroufe marketing qui, selon Jacky Cordonnier, se pratique à l'identique dans l'univers du hard rock: «La plupart des stars du festival Hellfest, après avoir chanté à la gloire de Satan et excité les foules, se démaquillent pour aller retrouver bobonne et les enfants. C'est un business.»

Gloubboulga idéologique

Alors, personne pour aimer vraiment le diable? Pour Jacky Cordonnier, expert sur des affaires de profanations depuis des années 1990, les cultes organisés autour du diable ne sont

plus vraiment d'actualité. «Il y a une trentaine d'années, il existait des groupes plus ou moins constitués. De petites sociétés secrètes lucifériennes dont les membres, souvent plutôt éduqués, étaient en mal d'exotisme et de sensations fortes.» Pour Massimo Introvigne, aujourd'hui, on aime le satanisme dans son coin, en glissant quelques savoirs sur la Toile, parce qu'on est jeune et que la musique nous y invite. Mais ce qu'on peut appeler le «satanisme occultiste», qui reconnaît une existence réelle au diable, par opposition à un «satanisme rationaliste» qui se limite à une vision du monde perverse et affranchie des inhibitions religieuses, ce satanisme «réel» est aujourd'hui très isolé.

Pour Jacky Cordonnier, les transgressions d'un satanisme de rébellion, surtout caractérisé par des actes de vandalisme commis par des sujets toujours plus jeunes, révèlent même un certain gloubboulga idéologique: «Le satanisme est, depuis une quinzaine d'années, l'enveloppe d'un néopaganisme un peu fourre-tout, où se mêlent des mythes néonazis et une certaine adhésion à l'extrême droite. Un glissement qui n'est pas sans rappeler les fondements du culte satanique et international de l'ordre des Neuf Annes, né au Royaume-Uni dans les années 1960, où la plus sérieuse et importante organisation du genre encore en place, bien qu'affaiblie», explique Massimo Introvigne. Et Jacky Cordonnier de conclure: «En France, on a identifié une quarantaine de groupuscules depuis le début des années 1970. Mais ils n'étaient pas assez forts et organisés pour perdurer. Une structure qui a disparu, telle que Vashou Shiva, devenue nécessaire.

«Dans la religion chinoise, il n'existe pas d'ange du mal absolu, mais un démon, Satan, mais toutes sortes de démons», précise encore Vincent Durand-Dastès. C'étaient, dans l'Empire du milieu, les esprits du mal, le dieu et jige des morts Yama, lui aussi emprunté aux religions indiennes, dirigé un grand nombre de démons qui travaillent pour lui. «Ce véritables tortionnaires. Ils forment ensemble toute une bureaucratie et tendent aux morts un miroir qui reflète tous les péchés commis dans leur vie.»



Une figurine du leader du groupe Kiss, habitué du célèbre festival Hellfest.